

JEIPOILILIOUIE.

JOURNAL DE LIÈGE.

On S'ABONNE au bureau du journal, rue du Pot-d'Or, et chez MM. les directeurs des postes. - Le prix de l'abonnement est de 11 francs pour Liége, et 13 francs pour les autres villes du royaume. -Un Numero séparé se vend 16 centimes. — Les abonnemens commencent à toutes les époques. — Les lettres et envois d'argent doivent être affranchis. — Le journal est remis aux abonnés qui habitent Liége moyennant une faible rétribution payable au porteur. - AVIS ET ANNONCES : Le prix de la ligne d'insertion est de 20 centimes.

CONSTANTINOPLE, 21 AOUT.

Pendant l'audience que S. E. l'amiral Roussin, ambassadeur de France près la sublime Porte, a obtenu avant hier de sa hautesse, au palais impérial de Stavros, le sultan qui professe une haute estime pour ce diplomate, l'a accueilli avec son urbanité acccutumée et a daigné lui témoigner dans les termes les plus bienveillans combien il était satisfait de le voir de retour à un poste qu'il occupe si dignement. Puis, sa hautesse s'est exprimée sur le compte du roi des Français et du cabinet des Tuileries, de manière à prouver que la plus parfaite harmonie règne entre les deux cours.

On prétend que cette audience ne s'est pas entièrement passée en complimens et que de graves matières y ont été abordées, quoique d'une manière très succinte, mais rien de positif la dessus n'ayant transpiré dans le public, tout ce qu'on dit n'est basé que sur de simples conjectures et ne mérite pas beaucoup de foi.

ALLEMAGNE - FRANCFORT, LE 14 SEPTEMBRE.

Une commission composée d'un architecte, d'un constructeur et d'un maçon, est partie pour visiter la Belgique, la France et l'Angleterre à l'effet de recueillir des observations pour présenter à leur retour le plan d'une bourse de commerce, afin que nos négocians ne soient pas réduits à traiter leurs affaires, exposés aux intempéries des saisons. Depuis longtemps on réclamait ici un pareil édifice.

— Des nouvelles particulières d'Odessa disent qu'après les

grandes manœuvres du camp de Wosnesensk et l'inspection de la flotte réunie à Sébastopol, l'empereur Nicolas se rendra sur le théâtre de la guerre en Circassie pour ordonner les mesures qu'il jugera nécessaires à la soumission de ces montagnards. En conséquence le séjour de S. M. au midi de la Russie sera bien de quelques mois.

- Les nouvelles de Silésie sont déplorables; le choléra y sévit avec heaucoup plus d'intensité qu'en 1831 et 1832, surtout à la campagne, où dans certains endroits, aucune maison n'en est épargnée.

Tout ce que l'on écrit de la Pologne et princi-palement de Varsovie, continue à entretenir l'anxiété géné-rale; 150 personnes au moins sont chaque jour victimes du

- Une lettre datée du 30 août, donne sur ce qui se passe

à Rome les détails qui suivent :

« Le choléra frappe beaucoup à Rome sur la classe pauvre dans le Ghetto (quartier des Juiss) et dans le Transtevere ; mais cependant il n'épargne pas entièrement la haute

. On compte de 350 à 430 cas par jour et de 180 à 240 morts. » Le pape est sorti de son palais parce qu'on le croyait en fuite à Subiaco, on nous a dit qu'il avait vendu une grande partie de ses meubles et objets précieux pour 24,000 piastres, qu'il fait distribuer au peuple : le prince Borghése a offert des som mes immenses. Je t'écris de Subiaco, où je suis rentré accompagné de 25 dragons, et je me trouve au milieu de la bataille depuis quatre jours que le choléra s'y est déclaré contre nos espérances, au milieu de montagnes si élevées et dans un pays si aéré et si sain. Il y a jusqu'ici 15 cas et 9 ou 10 morts. Il y avait hier une espèce de révolte : le peuple voulait assassiner tous les médecins, disant qu'ils empoison naient les malades.

FRANCE. - PARIS, LE 15 SEPTEMBRE.

Hier le roi n'est revenu de Versailles à St.-Cloud qu'à sept heures un quart; ce qui ne l'a pas empêché de recevoir dans la soirée le chargé d'affaires de Belgique et M. le duc de

FEUILLETON.

ADELINE. (NOUVELLE.)

(Fin. - Voir le Politique d'hier.)

Dejà, depuis quelques mois, les deux jeunes gens étaient unis, Al fred voyait avec peine que ses soins restaient sans succès sur le cœur de sa femme; c'est qu'en effet elle semblait s'en irriter comme s'ils l'eussent fatiguée ; on eut dit qu'elle ne s'en croyait pas digne , un souvenir grave paraissait être là , immuable entre eux deux.

mille fois plus intolerables que la plus affreuse incertitude; cependant il entrevoyait un chagrin qui minait par l'âme celle qu'on lui avait donnée pour compagne, et il avait résolu d'apprendre la vérité à tout prix.

Un soir donc qu'ils étaient seuls dans la chambre à concher et qu'il venait de déposer un baiser ardent sur le front glacé de la jeune femme, il la contemplait avec attendrissement ; puis tout à coup : « Vous ne m'aimez pas, s'écria-t-il d'une voix pleine de mélancolie, vous ne m'aimez pas !! » Et elle, toute troublée à cette apostrophe imprévue, balbutia quelques mots d'excuse, puis, prenant sa tête dans ses deux

Frias, qui était ambassadeur d'Espagne avant M. Campuzano. Aujourd'hui, le roi a présidé le conseil des ministres.

M. Thiers est attenda à Paris à la fin du mois. On lui prête le projet d'acquérir deux actions d'un journal auquel il a long temps travaillé et qui seraient à vendre au prix de

Plusieurs lois pour chemins de fer, d'intérêt particulier, sont préparées en ce moment pour le commencement de la session; espérons que les chambres, mieux inspirées que l'an dernier, n'écarteront pas ces propositions par voie d'ajournement nouveau.

Les officiers du camp de Compiégne ne sont pas uni-quement occupés de manœuvres et d'évolutions de ligne. On leur a proposé des questions à résoudre, et entr'autres on leur a demandé s'il y a intérêt de créer dans l'armée une ou plusieurs caisses d'épargnes militaires; quels seront les effets probables d'une semblable institution sur l'esprit et l'avenir du soldat; quels moyens pourront lui assurer un large et ra-pide développement, en lui conservant son caractère pure-

- On cite parmi les hommes politiques qui doivent être promus à la pairie : MM. le général Durosnel, le général Tirlet, le général Meynadier, Odier, François Delessert, Kératry, Bignon, Rouillé de Fontaine, de Vandeul, Bessières, Joseph Périer. Dans une autre catégorie se trouve M. Aubé, ex-président du tribunal de commerce de Paris, membre du conseil-général de la Seine, et que ses services ont placé au premier rang des notabilités municipales. Il est, en outre, question de plusieurs généraux qui ne font pas partie de la Chambre des députés, et dont les noms figuraient convenablement dans la chambre haute. Nous croyons aussi que M. Casimir Delavigne était sur cette liste, mais on assure qu'il a (La Presse.)

- Nous savons positivement que plusieurs évêques du royaume ont formellement manifesté leur désapprobation dès qu'ils ont eu connaissance de la lettre pastorale, fulminée par M. l'archevêque de Paris. Le corps épiscopal est animé de sentimens trop évangéliques et professe en général trop de respect envers le gouvernement pour que cette désapprobation puisse nous étonner.

- Le Journal des Débats, en annonçant la publication du troisième tableau rectifiant des listes électorales, et le délai qui reste aux réclamans jusqu'à la publication des listes défi-

« MM. les électeurs n'oublieront pas d'observer que la dissolution de la Chambre des Députés étant regardée comme chose certaine, il y aura, par conséquent, en novembre des élections générales, dont le résultat aura la plus grande importance sur les destinées du pays. »

Le mariage récent de la princesse Hélène, le mariage prochain du duc Alexandre de Wurtemberg, la correspondance très suivie et très affectueuse, dit on, du roi de Prusse et de Louis Philippe continuent à préoccuper vivement l'Autriche, foyer principal de la légitimité française, dont les élémens d'ailleurs sont çà et là et fort désordonnés. On regarde enfin comme impossible la restauration en France des vicilles idées.

- Le bruit est répandu que 10,000 Autrichiens sont entrés sur le territoire du royaume de Naples. Cependant nous avons sous les yeux une lettre très-récente de Naples qui ne fait aucune mention d'un semblable événement.

- On mande de Lyon, le 14:

« Les vignes ont souffert des froids et des pluies de ces derniers jours. La récolte s'annonçait comme devant être belle; malgré les froids tardifs du printemps, les ceps sont chargés de raisins; mais si la chaleur ne revient au plus vîte, nos vendanges ne seront pas bonnes. Déjà l'on remar-

mains, se mit à pleurer à chaudes larmes. Mon Dieu ! que je suis donc malheureuse , soupira-t-elle. - Oui , bien malheureuse , reprid Alfred , qui avait deviné la profondeur de la plaie avant de l'avoir vue, car vous avez un secret, et vous me le cachez! Adeline, rappelez-vous que j'ai juré votre bonheur, et dites moi vos peines, que je puisse les adoucir! — Jamais! jamais! s'écria celle ci, j'aurais trop à rougir. » Puis elle s'arrêta comme épouvantée de ce qu'elle venait de dire. C'est qu'en effet elle en avait dit beaucoup plus qu'elle n'eût voulu. Elle était dans un de ces momens où le cœur gros de chagrin déborde pour un rien et laisse échapper son secret; elle ne pouvait plus reculer ; Alfred en avait trop entendu pour ne pas désirer d'en apprendre davantage, et puis souvent elle avait pense à tout lui avouer, espérant dans son extrême bonté; mais le courage lui avait manqué; cette fois l'occasion s'offrait inévitable.

Cependant Alfred la suppliait d'achever sa confidence, la conjurait de lui ouvrir tout à fait son cœur. « Vous savez bien que mon bonheur c'est le vôtre, lui répetait-il, voulez vous donc que je sois éternelle ment malheureux de votre malheur sans le connaître, sans savoir quel remède y apporter. »Encouragée par ces paroles, et décidée d'ailleurs à lui tout confier. « C'est que , répondit Adeline , je n'oserai jamais avouer... surtout à vous... (le regardant avec effroi) à vous qui êtes mon

A ces mots, quoiqu'il s'attendit à tout, le jeune homme ne put s'empêcher de pâlir ; mais se remettant au plus vîte , il lui dit avec douceur : « Adeline , ne voyez en moi qu'un ami et non un maître , confiez.

que, dans plusieurs endroits, un nombre assez grand de

On assure que la commission d'enquête du Pas-de-Calais, réunie à Arras pour la direction à donner aux chemins de fer, est à peu près d'accord sur les bases suivantes :

Les communications entre la France et la Belgique seraient établies au moyen de la ligue principale de Paris à Lille, par Amiens, Arras et Douai, avec embranchement de Douai sur Valenciennes et Cambrai, et de Lille sur la Bel-

Quant à celles entre la France et l'Angleterre d'une part, l'Angleterre et la Belgique de l'autre, au moyen d'une ligne qui, partant d'Amiens et passant par Abbeville, Etable, Boulogne, Calais, Watten, Saint Omer, Aire et Merville, avec embranchement de Watten sur Dunkerque, viendrait rejoindre la ligne principale à Lille.

Si telle est la décision de la commission, on ne peut qu'applaudic aux vues larges et élevées qui l'ont dictée, elle a com-pris la hauteur de sa mission en évitant de s'associer à des vues mesquines de localité. Le système qu'elle présente d'une manière complète et indivisible, satisfait à la fois aux intérêts

généraux et à ceux du département. - Le besoin de chemin de fer se fait de plus en plus sentir; c'est une question vitale pour un grand nombre de départemens, aussi plusieurs conseils généraux en ont-ils fait l'objet de votes explicites et sérieux. Nous citerons entre autres, le conseil général du département de la Charente, qui s'est prononcé en faveur du tracé du chemin de fer de Paris à Bordeaux passant par Chartres, Tours, Poitiers, Angoulème et Libourne.

On a beaucoup exagéré la fortune laissée par M. le baron Louis ; elle ne s'élève réellement qu'à trois millions. On sait que l'illustre financier avait fait quelques spéculations heureuses en immeubles, notamment l'acquisition de terrains considérables à Bercy, et qu'il administrait ses affaires personnelles

avec beaucoup d'ordre et de soins. - Le bateau à vapeur le Tartare , arrivé le 12 de Tunis , a annoncé que les deux escadres Lalande et Gallois étaient réunies dans ce port, moins le Suffren, qui retourne en France pour aider au transport des troupes. Les journaux du Levant avaient annoncé que l'escadre turque était partie des îles de l'Achipel pour Tripoli le 19 août; cette escadre, en effet, a débarqué quelques troupes à Tripoli, et l'on croyait qu'elle retournait à Constantinople. Il est probable cependant qu'elle aura pris la route de Tunis, mais qu'elle aura rebroussé chemin en apprenant que nos vaisseaux avaient mouillé dans le golfe. D'après cela, il est probable ques les escadres françaises rentreront à Toulon. L'amiral Gallois était à toute extrémité au départ du Tartare, et il est à craindre que nous n'avions déjà perdu ce brave officier; il sera vivement regretté,

- On lit dans le Toulonnais:

Le départ de l'expédition est définitivement fixé au 20 septembre, toujours en supposant que toutes les troupes soient rendues à leur poste à cet époque. Il paraît que le gouvernement ne compte guère maintenant sur un traité de paix, M. le duc de Nemours ayant demandé s'il devait s'embarquer et continuer sa route, ou lui a répondu : oui.

- On écrit de Marseille, du 13 septembre : Ce n'est que hier soir que les deux bataillons du 12e., destinés à faire partie de l'expédition de Constantine, se sont embarqués sur sept navires de notre port, dont plusieurs sont sous pavillon autrichien. Les soldats ont montré beaucoup de gaîté en entrant à bord des bâtimens.

L'Académie des beaux arts de l'Institut a jugé, dans sa séance du 16 septembre, le concours des grands prix de sculpture. Les prix obtenus sont :

moi vos chagrins et s'il en est que votre époux doive ignorer, il ne les connaîtra jamais, je vous le jure; ainsi, souffrez qu'un ami vous console .- Oh, j'en ai bien besoin, et de grosses larmes vinrent de nouveau inonder son visage. C'était là ce qu'attendait Alfred , il avait réussi à l'attendrir, et il en espérait une confidence entière; il est donc bien terrible ce secret que vous n'osez même pas le déposer dans le

- Oh, oni, il est terrible, dit elle avec explosion, il y a un long siècle de deux ans qu'il est là , qu'il me brûle sans relâche... Il me tuera , Monsieur, il me tuera. . Elle resta un instant suffoquée, puis reprit : c'est qu'il est ignomineux pour moi et pour vous aussi , oh , mais pardon, ne me haissez pas, je vous en supplie à genoux Je soussire tant .« vous êtes bien venge, allez; cependant elle s'était jetée à ses pieds, il la releva avec bonté, et elle, toute étonnée de ne pas le voir se mettre en courroux, s'écria avec désespoir : quoi , tout cela vous trouve sans colère, ah, je le vois, vous me méprisez, vous avez raison, je ne suis plus digne d'aucun sentiment qui parte du cœur. - Non , Adeline , je ne vous méprise pas, je devine que dans tout ce que vous allez m'apprendre, vous êtes plus à plaindre qu'à blâmer, et je vous plains.-Mais je ne vous ai donc pas dit que j'en ai aimé un autre, que je l'aime encore, monsieur.

L'émotion d'Alfred était profonde, il s'appuya en chancelant au dos d'un fauteuil, puis balbutia: Ah! vous l'aimez encore? - J'ai juré de l'aimer toujours, je donnerais ma vie pour la sienne .si Dieu voulait la lu? rendre et pour prix de ce sacrifice, je ne demanderais qu'un instant

ter. grand prix, à M. Louis Leopold Chambard, de Saint-Amour (Jura), âgé de 26 aus, élève de M. David;

Ier. second grand prix, à M. Nicolas-Victor Villain, de Paris, âgé de 19 ans, élève de M. Pradier; 2me. second grand prix, à M. Théodore-Charles Gruyère .

de Paris, âgé de 22 ans, élève de M. Ramey.

On écrit de Toulon , le 13 septembre : Le Tartare nous a apporté des nouvelles de l'amiral Lalande, et j'ai recu moi-même une lettre dont voiei copie: Tunis, le 9 septembre 1837.

Partis de Toulon, le 4 août, nous avons navigué toute la journée dans les eaux du vaisseau l'Hercule, mais le lendemain 5, le vaisseau nous a disparu et nous ne l'avons plus revu depuis. Il paraît que son commandant a mieux aimé ses coudées tranches et naviguer en toute liberté. La division n'a pas moins continué sa route, et le 17 au matin, nous étions devant Malaga. Nous croyions tous descendre à terre, mais l'amiral Lalande qui avait sans doute des instructions contraires, n'a fait que se montrer devant ce port, et il a fait continuer la route pour Barceloune. A une distance d'environ 30 lieues de Barcelonne nous avons aperçu un bâtiment de guerre ; c'était la Diligente qui nous apportait l'ordre de faire route pour Tunis où nous avons mouillé le 3 septembre.

» Nous avons trouvé là , la division de l'amiral Gallois. L'amiral Lalande, à son arrivée, a pris le commandement

supérieur des deux divisions.

" Nous sommes mouillés à 4 lieues de la ville. Vous connaissez bien certainement la cause de cette réunion subite de nos forces navales à Tunis. Tant que l'escadre turque ne rentrera pas dans les îles de l'Archipel, nous resterons ici pour observer tous ses mouvements. Vous pouvez être persuadé que, malgré toute la fierté, messieurs les Turcs n'oseront pas mettre leur projet à exécution. Nous ferons tranquillement l'expédition de Constantine, et si le bey compte sur leurs secours, il comptera sans son hôte.

» Le brick le Palinure est en croisière sur les côtes ; un autre bâtiment va être expédié avec la même mission, et je doute très fort que notre surveillance, moyeanant ces pré-

cautions, soit mise en défaut.

» L'amiral expédie le Tartare à Toulon pour y porter ses dépêches et en recevoir du ministre.

- On écrit de St. Thomas, 7 août, à l'une des maisons de commerce du Hâvre ;

" Dans l'après midi du 2 courant, nous avons essuyé un ouragan épouvantable qui a duré plus de 7 heures. Jamais de mémoire d'homme on n'avait essuyé, dans ces parages, une aussi affreuse tempête. Le vent, les tremblemens de terre, les avalasses ont détruit presque toutes les maisons; il n'en reste pas une seule qui ne soit plus ou moins endommagée. La ville présente un aspect vraiment déplorable. Trente-six navires ont été entièrement perdus; un trois mâts seul a tenu bon sur ses chaînes. Trente quatre personnes ont perdu la vie, soit dans les flots, soit écrasées sous les décombres.

» On évalue la perte générale à plus de 100,000 livres sterl. (2 millions 500,000 fr.) La plupart des bâtimens qui ont sombre avaient de riches cargaisons. Une souscription a été ouverte au profit des pauvres marins dont les bâtimens ont péri; une commission a été nommée pour recevoir les fonds destinés à leur assurer les moyens de retourner dans leur patrie : en un instant plus de 400 liv. sterl. ont été versés pour cet objet. a

-M. le prince Alexis de Galizin, venant de St. Pétersbourg, est arrivé à Paris. Il est chargé, dit on, d'une mission diplomatique qui aurait trait aux affaires de la vice-royauté de Pologne.

-Paganini est à Paris depuis plusieurs semaines, vivant non pas dans l'incognito, mais dans l'obscurité la plus complète. L'illustre artiste est , dit-on , riche de plusieurs millions qu'il par prudence placés en portions égales sur les banques de -divers grands états. Il mêne d'aisleurs un train plus que modeste, et n'a qu'un seul domestique.

- On parle beaucoup de nouvelles améliorations qui vont encore, dit-on, être introduites dans l'organisation et la discipline de l'armée de terre et de mer, et qui ne tarderont pas à mettre les forces de l'empire sur un pied tout à fait respectable. On assure, à ce sujet, que quelques généraux et officiers supérieurs étrangers sont entrés au service de la Sublime porte, non pas, comme par le passé, en qualité de simples instructeurs, mais avec des grades effectifs et des commandemens, seuls movens de les mettre en position d'introduire les améliorations et les réformes reconnues nécessaires.

qu'une minute, tout juste le temps de le voir encore? - Mort, pensa le jeune homme, et les nuages qui étaient venus obscurcir son visage se dis sipèrent, puis la voyant prête à défaillir, il la reçut sur son sein, et ils pleurerent ensemble.

Quand ils furent un peu remis de leur émotion : qui , monsieur , reprit-il, il est mort, mort loin de moi, sur une terre étrangère, en Afrique Fils de l'un des amis de mon père , il-venait souvent à la maison ; à nos ages, j'avais seize ans et lui dix neuf), il suffit le plus souvent de se voir pour s'aimer, nous nous vimes, nous nous aimames; depuis plusieurs mois déjà, nous vivions heureux de notre amour et du présent, sans songer à l'avenir, lorsqu'éclata la guerre d'Alger; Edmont était sous lieutenant, il lui fallut rejoindre son régiment qui faisait partie de l'expédition. En me faisant ses adieux, qu'il me montra d'amour, jamais je ne l'avais vu si tendre, si éloquent Il me pressa, il me supplia, il pleurait comme un enfant, j'étais bien émue.... Enfin, que vous dirais-je, je fus coupable!.... Après mille sermens jurés, il partit; hélas! je ne devais plus le revoir. Il partit, me laissant veuve, sans avoir jamais été mariée, et enceinte d'un fils qui ne doit pas porter le nom de son père, et qui peutêtre un jour maudira celle qui lui a donné la vie. Ah! monsieur, cette pensée est affreuse - Pauvre Adeline, - Vous me plaignez, monsieur, ah! je savais bien que vous aviez bon cœur et que vous ne me repousseriez pas comme une impure, que vous ne chercheriez pas à vous venger d'une pauvre femme ; car si j'ai souillé votre nom , ce fut bien malgré moi, je ne vous appartenais pas alors, je pouvais être à lui, et, si depuis je me suis donnée à vous pour épouse, c'est que la société m'y a forcée, c'est qu'il me fallait un défenseur contre ses turpitudes; mais maintenant

tant dans l'instruction que dans la discipline et l'organisation de l'armée.

- M. Damont-Durville, dans une lettre qu'il a adressée avant son départ à M. de Humboldt en réponse à une lettre qu'il en avait reçue, annonce qu'outre l'hydrographie et la navigation que constituent son mandat spécial aux yeux de la marine, il compte s'occuper particulièrement de l'étude des races sauvages de l'Océanie, de leurs mœurs et de leurs

- Une lettre particulière de Guatimala, 25 juin, annonce que le choléra venait d'y éclater et qu'il y faisait de nombreuses victimes; dans la ville et la province de San Salvator plus de 4 mille personnes en sont mortes.

AFFAIRES D'ESPAGNE

On a publié les dépêches télégraphiques suivantes :

Bayonne, le 13 septembre 1837, à 7 h. du soir. Le général commandant la 200 division militaire à M. le ministre de la guerre.

Le 10, le brigadier Iriarte est sorti de Pampelune pour attaquer les carlistes à Muro. Il y a eu une affaire où les christinos ont en 150 hommes hors de combat. Les carlistes ont été rejetés au-delà de l'Arga.

Pampelune est tranquille, quoique l'émigration continue. Les troupes se sont dirigées sur Puente de la Reyna le 11, pour se joindre au général Ulibari.

Bryonne, 14 septembre 1837, 7 h. du soir. Le général commandant la 20° division militaire à M. le ministre de la guerre.

Le 10, on avait, à Madrid, des nouvelles de Lisbonne du ser.; on y est toujours en conférence, mais rien n'y était terminé.

Iriarte et Ulibari étaient réunis, le 12, à Puente de la Reyna pour attaquer.

- On écrit de Sarragosse le 10 septembre :

Don Carlos paraît vouloir se porter vers Valence : il a denx jours d'avance sur les vingt-deux bataillons d'Espartero.

· Oraa, après avoir recueilli, le 7, à Teruel des sommes considérables, s'est empressé de rejoindre le gros de l'armée. Cabrera se rapproche, dit-on, du prétendant avec six

- On écrit de Madrid, 9 septembre:

Les arrestations amenées par la conspiration carliste continuent. On cite parmi les notabilités détenues le marquis de Valdemiano et M. Galuiroga. M. Munoz s'est, dit-on, mis en marche pour se rendre en France. Les listes de proscriptions et d'immolation ont effrayé beaucoup de monde. Le gouververnement a donné l'ordre aux forces sur l'Ebre, de se joindre à Espartero. Ces troupes forment un effectif de 5 à 6,000 hommes. Les avant-postes carlistes sont dans les environs d'Aranjuez. - On parle d'une révolution intérieure; le fameux Cardero est, dit-on, à la tête du mouvement. On craint, en outre, l'attaque des carlistes qui sont peu éloignés de la capitale. Toute la journée on a vu arriver des familles venant de la province de Cuenca. Nous sommes à la veille de graves événemens. Tout nous présage une nuit orageuse. Le gouvernement a réalisé un emprunt de 6 millions de réaux.

- On écrit de Bayonne, 12 septembre :

Il est quatre heures du soir et je viens de recevoir de Pampelune des nouvelles importantes. Le 10, à midi, a eu lieu une sanglante affaire entre nos troupes et les carlistes du côté d'El Pordon, à une lieue et demie de Pampelune, sur le chemin de Puente-la-Reina. Les deux bataillons de tiradores et quelques autres troupes dont la garnison de cette place est composée, se sont portés contre cinq bataillons ennemis arrivés sur ce point, et le feu commença un pen avant-midi; il continua jusqu'à l'entrée de la nuit, heure à laquelle les carlistes, attaqués à la besonnette, furent forcés d'abandonner précipitamment leur camp, et de se retirer en désordre au-delà de l'Arga vers Echauri. La perte a été très-grande des deux côtés. A Pampelune, sont entrés 150 blessés de nos braves; mais l'ennemi a laissé le terrain jonché de cadavres, et quelques prisonniers assurent que deux bataillons ont été entièrement détruits, et que les carlistes ont perdu plus de 18 officiers de tous grades.

Nos troupes ont campé sur le champ de bataille observant si l'ennemi tenterait quelque autre mouvement.

- Le Phare de Bayonne, du 12, cherche, dans la note

suivante, à expliquer l'origine des faux bruits répandus sur

que j'ai eu le courage de vous dévoiler ce terrible secret , je sens bien que je ne puis plus rester auprès de vous, permettez moi donc de me retirer dans un couvent où je puisse expier ma faute.

Que je vous laisse aller, que je vous abandonne, Adeline, oh! non jamais, car le bonheur nous est encore possible; allons faible liane qui végête au désert de la vie, relève toi, porte la tête haute, car tu n'es pas indigne pour avoir aimé. Je suis ton palmier, appuietoi sur moi, et narguant les orages du monde, apprends à t'estimer

- Non seulement yous pardonnez, mais yous excusez. Ah! mon ami, votre bonté est bien grande, elle m'encourage, ne laissez pas votre ouvrage imparfait, rendez-moi mon fils que la crainte du monde m'a forcé de tenir éloigné, ne souffrez pas que l'enfant habite ailleurs qu'avec sa mère, et il n'aura pas assez de notre vie à tous deux pour vous bénir, pour vous aimer — Il sera mon fils, Adeline, jamais enfant n'aura été plus chéri. - Ah! mon Dieu, je te remercie, s'écria la pauvre mère. Puis elle se jeta dans les bras de son époux, où pour la première fois elle trouva du

Ensuite Alfred reprit: à mon tour , Adeline , j'attends de toi une bien grande joie, j'admire vraiment la destinée qui nous a unis tous deux, avec des âmes égaiement sensibles, et les mêmes blessures au cœur, afin sans doute que nous nous entr'aidions à les guérir. Tu regrettes un fils dont on t'a forcé de te séparer, et moi je pleure ma pauyre petite fille privée dès sa naissance des baisers

Lisbonne, et auxquels le télégraphe avait, pendant quelques heures , donné une certaine consistance :

La nouvelle de la naissance d'un enfant de Portugal et de l'entrée du maréchal Saldanha à Lisbonne où il aurait proclame la charte de don Pédro était dénuée de fondement: Tout Madrid et le gouvernement lui-même en ont été dupes pendant deux jours Il paraît que ce broit a été imaginé par quel. ques spéculateurs politiques et de bourse qui auront peutêtre renouvelé dans cette occasion la jonglerie d'un courrier extraordinaire auquel on aura fait traverser la Puerta del Sol. au moment où la place était couverte de monde.

CTEXTE STATE OF THE PARTY OF TH BELGIQUE.

BRUXELLES, LE 18 SEPTEMBRE.

M. Margat, l'aéronante qui doit faire une ascension pendant les sêtes de septembre, est arrivé à Bruxelles, où il a commencé ses préparatifs. M. Margat a été attaché en qua lité d'aéronaute à l'expédit on d'Afrique en 1830, où il fit une ascension la veille de la reddition d'Alger, pour reconnaître le château de l'Empereur.

- La Société d'horticulture d'Anvers a eu ces jours derniers une exposition. La médaille pour la plus belle collection de dahlias a été décernée à M. De Knyff Dellafaille. La vicom. tesse Beresford, à M. J. De Knyff, a obtenu la médaille destinée à la fleur la plus méritante.

- On écrit d'Anvers, 18 septembre :

« Treize navires, dont quatre de long cours, venant tous de la mer, sont arrivés hier dans notre port et entrés immédiatement dans les bassins. Les quais étaient remplis d'une foule de personnes qui admiraient ce spectacle imposant.

» Le navire belge Antonius, parti ce matin pour Odessa, était chargé d'environ 165,000 kilos sucre en pains Mélis tous de première qualité.

- M. Hauman, violoniste, notre compatriote, est à Bruxelles depuis plusieurs jours, de retour de son voyage dans le Nord, où il a remporté des succès brillans.

- Nous avons donné, d'après le Morning Post, le détail des dépenses d'un bateau à vapeur de la force de cent chevaux Il résulte des renseignemens qu'on nous a transmis comme exacts, que la consommation de charbon du bateau à vapeur le Soho, dont la force est de deux cents vingt chevaux, monte à l'énorme quantité de vingt mille kilogrammes pour un seul voyage d'Anvers à Londres, c'est-à-dire pour une alimentation de trente-quatre heures environ. (Eman.)

Bruxellos, 16 septembre (trois heures.) — Très peu d'activité dans les opérations, excepté pour deux valeurs nationales qui ont un mouvement ascendant très prouoncé. Société Générale titres en nom fl. 791 P; certificats au poeteur émission de Paris 1674 P; les actions de la Société de Matualité, menacée d'une baisse par certains spéculateurs, se sont au contraires relevées, rien que par la concurrence des demandes, cotées officiellement 1132 50 (113 114) A, elles ont été faite largement à 4133.75 (113 318) au comptant pour tel nombre de pièces que l'on voulait vendre, 1135 1136 25 (113 112 et 518) à terme, lu transactions out été importantes ou multipliées; il a été fait un asset bon nombre de pièces à 1137 50 (113 314) au 31 octobre, et il ya encore argent à ce taux; Banque de Belgique 1405 (140 112) A; Actions Réunies 4020. A; les actions de la Raffinerie Nationale ont suivi le mouvement des Mutuelles, il y avait beaucoup d'argent à 1125 et point de vendeurs, nouvel emprunt de la Banque Foncière 312 p. 4000 (pair) A. Bruxelles, 18 septembre (trois heures.) - Tres peu d'activité dans

4000 (pair) A.

Les chemins de fer français restent dans l'oubli. L'actif espagad n'est pas sorti de son cours antérieur : 48 318 A 412 P, pour le comptant ; primes à un mois dont 1 :19 314 P.

Les actionnaires de la Banque de Bélgique se sont réquis en ascemblée générale pour nommer un remplaçant à M. Metenius, administrateur démissionnaire, sur 24 votans, M. Louis de Swert, échevin de la ville de Louvain, associé en nom de la maison de banque Terwagne et De Swert, a obtenu 39 suffrages et a été élu.

Marché des huites et graines.—Les cotes que nous donnons plus lois sont plustôt nominales que réelles en ce sens, qu'on n'a gien traité surla place.

Auvers, (deux heures 314.)—Par voie télégraphique.— Ardoin 18 38 A 112 P sans autre variation et point d'affaires. Londres, 16 septembre quatre heures.—Ardoin 19 718 (baisse 118.)

LIEGE, LE 19 SEPTEMBRE.

On a pu croire pendant les premiers mois qui suivirent l'ouverture de la première section du chemin de fer, que la curiosité était pour beaucoup dans l'affluence des voyageurs qui circulent sur la voie nouvelle. Certes cela devrait être; mais on pouvait croire aussi que cette affluence ne tarderait point à décroître, et il n'en a rien été. On peut se rappelet que les ingénieurs, dans les développemens qu'ils présentèrent aux chambres, lors de la discussion de leur projet, évaluaient

O Alfred, aimons-nous dans nos enfans, assez longtemps les préjugés nous en ont fermé l'approche.

Alfred conta son histoire et ils firent un long projet de bonheur. IV. C'est dans une jolie campagne, auprès de la charmante ville de La

Châtre, qu'Adeline et son époux sont venus chercher la félicité, c'est là qu'ils l'ont trouvée. Tous deux doués d'âmes impressionnables et com municatives, tous deux fort de l'estime l'un de l'autre, se sont relevé de brisés qu'ils étaient, ont cessé de se croire incapables d'aimer encore, et s'aiment de cette amitié douce et robuste que le sage préfère aux sous gues de l'amour.

Ici, nul ne les connaît, tout les respect et les chérit. Riches, on les bonore, charitables, on les benit. Ici, personne pour leur reprocher les tendres caresses qu'ils prodiguent à ces deux jolis enfaus qui font leur joie: Qui pourrait, en ellet, soupconner qu'ils ne viennent point de leur union, Alfred chérit Edgar comme son propre fils, Adeline pour Jenny tout l'amour d'une mère, et lorsqu'ils les regarden Joset ensemble, ou bien dormir sur le même conssin, la chevelure poire d'Edgar se mariant à l'or des cheveux de Jenny, avec quels yeux attendris ils les contemplent également; ahl c'est qu'il leur vient une pensée bien douce : un jour nous les marierons, puissent-ils s'aimet autant que nous!

Ainsi, loin des importuns et tout entiers à leurs enfans, ils se sont fait une vie suave et pleine de poésie; pour eux les jours se succedent prese que inaperçus et chacun d'eux leur apporte son contingent de bonheur en dépit du monde et de ses préjugés.

à 80,000 le nombre de voyageurs qui devaient parcourir annuellement le rail-way helge; ces calculs n'étaient point exacts, puisque le nombre des personnes qui ont circulé sur le chemin de fer, s'est élevé à près de cinq cent mille. Aujourd'hui sans aucun doute, sur la section de Louvain à Malines, ce sont les curieux qui font masse ; mais d'Anvers à Bruxelles, le plus grand nombre sont des gens qui voyagent par une autre raison. Eh bien, les convois deviennent de plus en plus considérables. Les journaux d'Anvers portent qu'il y a eu cette semaine des convois d'Auvers qui se composaient de

quatre vingt cinq waggons, remorqués par trois locomotives.

On doit compter que le transport de masses pareilles se fait avec toute la prudence nécessaire; les récents malheurs dont les journaux anglais nous ont apporté le récit, font que loi à MM. les ingénieurs d'apporter la plus active surveillance, les précautions les plus minutieuses au bon entretien da rail-way et des locomotives. Jusqu'ici on n'a qu'à se louer de leur habileté et de leur zèle, ils ne se ralentiront pas, nous

en sommes certains.

Nous avons déjà parlé de l'utilité qu'il y aurait à faire partir deux convois à peu près à la même heure; l'un accéléré qui transporterait les voyageurs d'une ville à une autre sans s'arrêter aux stations intermédiaires , et l'autre qui serait destiné à recueillir les voyageurs qui se trouveraient aux stations intermédiaires. Si l'on adoptait ce mode de trans. port, on pourrait multiplier les stations ou les gares dans les campagnes, tous les centres de population un peu considérable pourraient avoir la leur. On conçoit qu'aujourd'hui il y a des villages qui se trouvent à deux ou trois lieues de la station; pour ces localités, le chemin de fer ne présente pas tous les avantages désirables; on remédierait à cet inconvénient en adoptant le moyen que nous avons proposé.

On nous avait fait espérer que l'on s'occuperait enfin de la nomination d'un consul à Smyrne et d'un envoyé à Consfantinople. Ces nominations sont fort importantes pour notre commerce, plus importantes encore que celle d'un minis-tre en Danemarck, qui peut toutefois nous être utile. Mais l'Orient , comme on n'a cessé de le répéter, peut devenir l'un des plus vastes débouchés de l'industrie belge. Il paraît toutefois que M. Detheux n'a pu trouver l'occasion d'y songer. Voici venir les chambres, alors M. le ministre des affaires étrangères aura moins de temps encore, et le commerce, qui sollicite depuis si longtemps des agents en Turquie, attendra encore. - A la bonne heure.

Les journaux hollandais font une réflexion très juste sur la violence du langage des feuilles orangistes qui s'impriment en Belgique. Cette violence prouve, disent-ils, la faiblesse du parti qu'ils sontiennent. On peut faire cette autre remarque dans le même sens; c'est que les organes de la presse belge les plus notoirement dévoués à la révolution, ne s'occupent guères aujourd hui de ce qu'écrivent les partisans de la maison de Nassau. Il n'en était pas de même dans les premières années qui s'écoulèrent après la révolution; mais quand il fut bien reconnu que ce parti ne pouvait parvenir à faire entrer un seul de ses membres à la représentation nationale, on eut la mesure de sa force, et les journaux belgrs, dans leur polémique, s'abstinrent de combattre des adversaires qu'ils ne jugeaient plus capables de porter atteinte à la sainte cause de l'indépendance nationale.

Le Belge rappelle la promesse que M. le ministre des finances a faite dans la dernière session des chambres, de proposer une réduction du droit de timbre dont les journaux mont frappés.

L'abaissement du timbre des journaux, dit-il, nous est assuré par la promesse formelle de M. le ministre des fimances. On se rappelle que, parmi nos conseils provinciaux,

celui de Namur a exprimé le même vœu.

Nous ne reviendrons pas sur les avantages généraux de cette réforme sous le rapport de la propagation des connaissances les plus usuelles. Seulement nous constaterons que pareille mesure, envisagée sous le point de vue même industriel, aura le rare mérite de profiter à tout le monde sans muire à personne. L'abonné y gagnera d'avoir, soit un plus grand journal au

prix actuel, soit le format actuel à un moindre prix et, en tout état de cause, les améliorations dont la concurrence fera la

loià l'éditeur.

L'éditeur dépensera nécessairement en améliorations quelconques l'économie sur le timbre actuel : son bénéfice sera dans l'augmentation de ses abonnés et par conséquent de ses

Le fisc se retrouvera de la diminution du timbre, sur l'augmentation proportionnelle de la quantité. L'exemple de l'Angleterre nons garantit que la réduction de moitié doublera la masse des lecteurs dans le royaume. Restera, comme bénéfice net au trésor, le double produit du droit

Inutile de constater le profit relatif des papiers, fondeurs, pressiers, compositeurs et tous fournisseurs et ouvriers des

Profit done pour tout le monde, comme nous l'avons dit, et perte pour personne.

M. Dammekens, facteur de pianos, déjà bien connu, vient d'arriver en cette ville, avec deux beaux et bons pianos. Nous recommandens ces instruments, qu'on peut voir à l'Hôtel

3-On n'est pas encore fixé sur le mode de réparation à appliquer au nouveau pont, et cela offre en effet des diffi-cultés. Le gouvernement a laissé faire et il paraît qu'aujourd'hui les intéressés lui demandent d'indiquer le remède à appliquer au mal. On croit que dans tous les cas les réparations n'auront lieu que le printemps prochain, mais on va aviser sans plus de retard au moyen de soutenir, pour la durée de l'hiver, la dernière arche de droite.

M. Bormans, successeur de M. Bekker dans la chaire

des langues grecque et latine à l'Université de Liége, vient de publier la troisième partie de ses remarques sur le texte latin du poème du Renard mis au jour par M. Moke.

— Les journaux hollandais du 17 et du 18 sont stériles en nouvelles. Le 15, le prince d'Orange, de retour de son voyage d'inspection en Zélande, était arrivé à La Haye, d'où S. A. R. était retournée le même jour à Soestdyk.

ELECTIONS. - GARDE CIVIQUE.

Nous avons annoncé hier que M. Pierre Joseph Jacob avait été nommé capitaine, pour le quartier de l'Ouest. Voici les autres nominations: Premier lieutenant. — M. Léonard Gillard, ex-sergent-major du

Sous-lieutenans. — MM. Charles Herlenvaux et Emile Piette.
Sergens. — MM. Toussaint Devillers, Joseph Guerin, Auguste Minette
et Dieudonné Yerna.
Fourrier. — M. Hubert Lejeune.
Caporaux. — MM. Lambert Bouilly, Philippe Servais, Ory, Gérard,

Boilhan, Guillaume Nélis Jeanne, Martin, Maquet.

M. Jamme préside l'assemblée; MM. Victor Henri Fraikin et Dieudonné Riga, siégent comme sorutateurs; MM. Micha remplit les fonctions de secrétaire.

Ont été nommés :
Capitaine. — M. Dejace , négociant.
Premier lieutenant. — M. Lecrenier.
Sous-lieutenans. — MM. Antoine Guillaume et Francette.

Sergens. — MM. Jean Michel Genit, Joseph Martin Leclerc, Jean Gilles Polain, Henri Joseph Fraikin.

Fourrier. — M. Joseph Demaret.

Caporaux. — Lambert Remy Evrard, Martin Evrard, Lambert Coureux, Joseph Lejeune, Antoine Libert, Lynesse, Cornesse, Bristout. QUARTIER DU SUD.

M. Verken, ex sous lieutenant dans le premier ban, a été nommé QUARTIER DE L'EST.

Ont été nommés : Capitaine. — M. Requilé, fondeur en cuivre. Premier lieutenant. — M. Nicolas Léonard Painsmay. Sous-lieutenans. — MM. Nicolas Joseph Herman et Jean Nicolas

SOCIÉTÉ POUR L'ENCOURAGEMENT DES BEAUX ARTS.

Hier a eu lieu, à l'hôtel-de-ville, la réunion générale des membres de l'Association pour l'encouragement des beaux-

L'objet de la séance était le compte-rendu des opérations de la commission administrative et le renouvellement, par la voie du sort, de la moitié de ses membres.

M. Aug. Visschers a présenté le compte-rendu des opéra-

tions de la commission administrative. Après avoir rappelé les artistes célèbres auxquels Liége a donné le jour, et mentionné les titres des Lambert Lombard. des Bertholet Flémalle, des Lairesse, etc., comme peintres; des De Bry, des Demarteau, des Warin, des Natalis, comme graveurs; du sculpteur Delcour, du ciseleur Defraisne, il té-moigne l'espoir, à l'occasion de l'institution de l'Académie de peinture et de sculpture, que Liége verra revenir les beaux jours où elle recevait un lustre de la gloire de ses artistes. La fondation de cette Académie lui a para du plus favorable augure pour l'encouragement des beaux-arts à Liége.

Il a indiqué ensuite l'appui utile que l'Association pouvait prêter aux arts, par l'institution d'expositions bisannuelles

de peinture et de sculpture.

Passant aux détails des comptes des expositions de 1834 et de 1836, il a donné des explications sur le mode de comptabilité suivi par la commission.

Nous n'extrairons de ce rapport que ce qui est relatif aux

comptes de 1836.

La commission, chargée des intérêts des associés et ayant recu, avec un subside, un mandat particulier de la ville, conserve distincts les fonds qui lui parviennent de ces sources

La première caisse, celle des Associés, renferme le produit des souscriptions. Ces fonds n'ont d'antre destination que l'achat de tableaux destinés à être répartis, par le sort, entre les Associés, et la confection de lithographies remises à chacun d'entr'eux.

La 2e. caisse est formée du produit des droits perçus à l'entrée du salon, des abonnemens, de la vente du catalogue, etc. Ces sommes sont principalement affectées à couvrir les frais de l'exposition.

La 3e. caisse, celle du Musée communal, ne concerne que les sommes allouées par la ville, et qui servent à des achats consacrés uniquement à ce Musée.

La première caisse offre les résultats suivans :

Recette ordinaire, se composant du placement de 855 actions et de 1 billet de loterie (il faut y ajouter un restant en caisse de fr. 5 sur l'exposition de 1834) fr. 8560

Dépenses. Prix de 29 tableaux achetés pour fr. 6585

La confection des lithographies de 1835 et 1836 coûtera

Total égal à la recette,

phie du tableau des Boteresses, par M. Vieillevoie. 2º CAISSE. Recettes fr. 2440 33 Dépenses. 3841 90

Ce compte n'a pu être apuré que provisoirement, attendu que l'on ignore encore le chiffre exact que coûtera la lithogra-

> Déficit, fr. 1350 60

8560

Nous croyons devoir reproduire ici les développemens donnés par M. le rapporteur.

« Ce dernier chiffre, Messieurs, demande quelques explications que vous trouverez sans doute concluantes. Il est vrai que, malgré l'économie apportée à toutes nos dépenses, les frais que nous avons été obligés de faire pour la dernière exposition ont créé momentanément un déficit. Mais vous voudrez bien remarquer : 1º que l'entrée gratuite, accordée à tous les membres de l'Association, a diminué d'autant nos ressources; 2º que la plupart des dépenses, faites pour cette

exposition, ont consisté en frais d'appropriation qui sont destinés à ne plus se reproduire; en achats de boiseries, de tentures, de décorations qui nous restent. Votre commission a jugé, Messieurs, qu'il était équitable de reporter sur l'exposition prochaine une partie de ces dépenses qui doivent profiter à toutes les expositions futures. Ce déficit sera facilement comblé par les recettes extraordinaires que l'on fera lors de l'ouverture du salon de 1838.

3º CAISSE.

Le subside accordé par la commune a été de fr. 3000 Restant en caisse de 1834,

Total de la recette, fr. 3103 76 Les acquisitions se sont élevées à

Reste en caisse, M. Van Orle, trésorier, est entré ensuite dans des détails

Après une discussion assez longue, et entremêlée d'incidens, les comptes ont été approuvés.

La suite de l'ordre du jour amenait le renouvellement de la moitié des membres de la commission.

Aux termes du réglement, quatre membres doivent être choisis dans le sein du conseil communal.

Les membres sortans de cette catégorie étaient MM. Jamme et Delfosse; mais il faut ajonter à ces deux noms celui de M. l'avocat Dewandre, démissionnaire au même titre que M. Delfosse, comme ne faisant plus partie du conseil.

M. Jamme a été réélu à l'unanimité des suffrages; MM. Lion et Wasseige ont été ensuite élus.

Les autres membres sortans de la commission, aussi désignés par le sort, étaient MM. Victor Van Orle, Florenville, Ad. Bayet et Jehotte père.

MM. Florenville et Ad. Bayet ont été réélus.

MM. Jaspar, professeur de musique, et Ch. Van Marcke ont été élus.

La séance a été levée.

M. Victor Van Orle, à qui la Société pour l'encouragement des beaux-arts doit des remerciemens pour le zèle qu'il déployait dans ses fonctions de trésorier et de membre de la commission administrative, n'en fait plus partie : c'est lui qui s'était chargé avec obligeance de la majeure partie des détails des expositions de 1834 et de 1836, et qui avait correspondu constamment avec les artistes.

THEATRE-

Bans la soirée d'hier, cinq de nos nouveaux acteurs faisaient leurs seconds débuts; quatre jouaient dans le Barbier de Séville; ce sont : M.M. Sylvain, Roger, Herman et Jouard.

M. Paul-Canut faisait son second début dans Renaudin de Caen, Nous avons dit que cet acteur avait obtenu un premier succès dans le rôle de Cantarcelly, du Pré aux Clercs, il en a obtenu hier un second dans le role de Renaudin. Cet acteur nous restera. Son admission est certaine

M. Sylvain, chargé du role d'Almaviva, a fort bien chanté la cavatine du ter, acte; on se rappelle que cet acteur avait la voix étendue et bien timbrée; depuis qu'il nous a quitté, il semble avoir gagné de la légèreté dans la voix, ses roulades sont nettes, et il articule ses notes d'une manière très distincte. Son costume au 4e. acte, était très riche. Mais nous désirerions que M. Sylvain portàt avec un peu plus de noblesse la manteux engagel.

Mais nous désirerions que M. Sylvain portât avec un peu plus de no-blesse le manteau espagnol.

M. Roger paraissait sous les traits de Figaro. Sa voix est pleine et d'un timbre assez agréable; mais il saccade son chant et sa diction, défauts qui, nous devous le dire, a été bien moins sensible à son second début, que dans le rôle de Piétro. M. Roger doit mettre moins de précipitation dans son débit et dans son chant; le personnage de Figaro doit être joué de verve, mais encore faut-il que l'acteur fasse bien comprendre tout ce qu'il dit. Du reste, M. Roger paraît avoir une grande habitude de la scène.

M. Jouard, notre 2e. basse, a de la voix, de l'organe; il est jeune; il a été fort bien dans le final du troisième acte. Il paraissait n'être pas sûr du rôle de Bartholo, ce qui a répandu un peu de froideur sur la manière dont il l'a joué. M. Herman qui continuait ses débuts par le role de Basyle, a fort bien

dit l'air de la calomnie. Il a confirmé la bonne opinion que nous ayions

De la fortune, de la jeunesse, de vrais amis et un bon cuisinier, voilà,

De la fortune, de la jeunesse, de vrais amis et un bon cuisinier, veilà, dit on, la clef du paradis terrestre; mais malheureusement on ne peut pas jouir de tous ces biens sans la santé, et pour la rétablir, la médecine est bien conjecturale et souvent bien en défaut; c'est pourquoi quand on n'est pas gravement malade, cura te ipsum, il faut être son propre médecin et se borner à modifier son régime alimentaire; et sous ce rapport, aucun comestible ne peut être comparé au Kaffra, nouvelle substance orientale aussi efficace qu'elle est agréable, comme le prouvent les rapports, des sociétés qui l'ont analysée et approuvée, ce qui a mérité à M. Delamory un brevet d'importation accordé par ordonnance royale. Bien supérieur au checolat et au café au lait et à tous les analeptiques connus, le KAFFA D'ORIENT est d'un goût délicieux et d'un prix peu élevé. Il convient aux convalescens, favorise l'accroissement des enfans, guérit les gastrites, le marasme, les coliques, les ment des enfans, guérit les gastrites, le marasme, les coliques, les irritations nerveuses et toutes les maladies de poitrine, telles que rhumes négligés, phtysie, catarrhes et toux rebelles. Comme analeptique, il établit les forces épuisées par l'âge ou les maladies (1).

(1) Dépôts autorisés chez MM. les pharmaciens suivans : à Bruxelles Descordes Gautier; Anvers, Vandevelde, Courtray, Vander-Espt; Gand, Masset-Froment; Liége, Lafontaine; Menin, Minne; Mons, Putsage; Mamur, Desmarets; Verviers, Etienne; Huy N. Rasquenet; Peruwelz, Limange; Binche, A. Algrain; Luxembourg, Lechen, ph.; Dour près Mons, J. P. Esltevenart; Renaix, P. L. Roy; Tirlemont, P. G. Geertz; Leuze, Dewitte; Audenarde, Cavenaille fils; Beaumont, Wanty; Louvain Smoult.

Louvain Smoult.

Ils délivrent gratis le traité du Kaïssa ou mémoire sur l'art de prolonger la vie et la santé, suivis de réslexions-pratiques sur la médecine
usuelle, l'hygiène domestique et les moyens du rajeunissement, par un
docteur-médecin de la faculté de Paris.

THEATRE ROYAL DE LIEGE.

Demain mercredi 20 septembre 1837. Premier début de M. Alerme, second début de MM. Silvain et

La première représentation de la reprise de ROBERT-LE-DIABLE, grand opéra en 5 actes de Meyerbeer.

On commencera à 6 412 heures.
L'administration a l'honneur d'informer les personnes qui désirent devenir locataires d'une loge ouverte au premier rang, que le nº 6 se trouve yacant.

Il vient de se former à Bruxelles une société nouvelle ayant pour but l'exploitation de la presse médicale sous le nom de SOCIÉTÉ ENCYCLOGRAPHIQUE DES SCIENCES MÉDICA-LES. Elle a adressé ses statuts aux médecins du pays en informant qu'elle recevra jusqu'au 25 de ce mois des soumissions pour les actions qu'elle a exclusivement réservées aux personnes exerçant l'art de guérir ou les professions qui y ont rapport. Si les demandes dépassaient le nombre de 800 actions (de 250 francs chacune) mises en réserve; il serait fait une répartition, au prorata des soumissions reçues. Les demandes doivent être adressées par la poste au local de ladite société établie rue de Flandres, n. 155, à Bruxelles.

VILLE DE LIÉGE.

RAMONAGE DES CHEMINÈES

Le collége des bourgmestre et échevins rappelle aux habitans les dispositions de l'art. 7 du réglement communal du ro mars 1825, portant:

« les propriétaires ou locataires feront ramoner exactement deux fois par an les cheminées où l'on fait du feu, » savoir : dans les mois de mars et d'avril, et dans le mois de septembre et octobre. Il sera fait des visites générales dans » les mois de mai et novembre pour constater les contra-

» ventions. » Le collège prévient que ces contraventions seront poursui-

vies rigoureusement. A l'hôtel de ville, le 15 septembre 1837. Le président, Louis JAMME.

ANNONCES.

HUITRES ANGLAISES et ANCHOIS ch. HARDY, rue du Stockis-

HUITRES ANGLAISES, chez ANDRIEN, rue Souverain Pont

QUARTIER à LOUER, rue devant la Madelaine, nº 273.

A LOUER

POUR EN JOUIR LE 24 DÉCEMBRE PROCHAIN.

une maison

A PORTE COCHERE,

SITUEB FAUBOURG STE. MARGUERITE, A LIEGE.

Consistant en bâtimens d'habitation, magasin, ceur, citerne, pompe, écurie, 7 pièces aux étages, grands gre-niers, une prairie de 18 verges grandes, et un jardin de 5 verges grandes, planté d'arbres en plein rapport, le tout ne formant qu'un ensemble.

S'adresser au notaire BIAR.

MAISON VENDRE,

RUE DES CROISIERS , Nº 210.

Elle se compose d'un bâtiment à deux étages, avec cour et

S'adresser au notaire PARMENTIER, à Liége.

VENTE POUR CAUSE DE DÉPART.

LUNDI, MARDI ET MERCREDI, 25, 26 ET 27 SEPTEMBRE, A DEUX HEURES PRÉCISES,

LE NOTAIRE DUSART VENDRA, RUE DE L'UNIVERSITÉ ;

LE BEAU MOBILIER

GARNISSANT L'HOTEL DU COMMERCE ,

Notamment : Secrétaires, Commodes, Tables à coulisses Canapés, Chaises bourrées et autres; le tout len acajon et en chêne; Pendules, Glaces, Linge, Literie, Rideaux, Poëles, Cuisinière, Batterie de Cuisine, UNE FORTE QUANTITÉ DE VINS, de différentes qualités et des meilleures années, etc.

MINISTÈRE DES FINANCES.

ADJUDICATION

De 500 mètres de DRAP VERT FIN, de 1500 mètres de DRAP VERT ordinaire, de 7000 mètres, de DRAP MARENGO, de 1000 mètres de DRAP GRIS et de 300 mètres de DRAP É CARLATE, pour la masse d'Habillement de LA DOUANE.

L'adjudication des fournitures ci-dessus indiquées aura lieu le SAMEDI 30 septembre 1837 à midi, au ministère des finances à BRUXELLES où l'on peut prendre inspection des échantillons-types, et du cahier des charges, tous les jours le dimanche excepté, depuis 9 heures du matin, jusqu'à 4

Les soumissions sur timbre et cachetées seront remises dans la boîte à ce destinée au plus tard le jour susdit à l'heure précitée.

Tout fabricant qui voudra prendre part à l'adjudication devra joindre à sa soumission un certificat tant de l'autorité locale du lieu de son domicile que de celle de la commune où les deux cautionnaires sont domiciliés, ledit certificat constatant que le soumissionnaire et ses cautions offrent tonte garantie.

Bruxelles, le 13 septembre 1837.

Le ministre des finances; E. D'HUART. 1706 GOUVERNEMENT DE LA PROVINCE DE LIÉGE.

DEMANDE

EN PERMISSION D'ÉTABLIR DES

POUR FONDRE LES MINES

DE PLOMB, DE FER, ET DE ZINC,

DANS UNE PROPRIÉTÉ,

SITUÉE EN LIEU DIT BENDE,

Par pétition enregistrée au gouvernement de la province de Liége, le 13 janvier 1837, sous le nº 114 du répertoire particulier, le sieur L. Delamine, domicilié à Liége, a demandé la permission d'établir dans sa propriété, située en lieu dit Bende, commune d'Ampsin, des fourneaux pour fondre les mines de plomb, de fer et de zinc. Cette usine servirait spécialement à la réduction de la mine de plomb; mais le sieur Delamine a demandé que la permission ne soit pas restreinte à cette mine, afin de pouvoir, le cas échéant, y traiter aussi les mines de fer de zinc ou autres. L'usine prémentionnée sera activée par le ruisseau de Bende; les minerais qui y seront élaborés ainsi que les charbons de bois et de houille que l'on y consommera seront retirés de la province de

LA DÉPUTATION DU CONSEIL

PROVINCIAL DE LIEGE

Va la loi du 21 avril 1810 et le décret du 15 octobre même

1. Les colléges des bourgmestres et échevins des villes de Liége et de Huy et de la commune rurale d'Ampsin feront afficher pendant quatre mois consécutifs la demande en permission ci dessus analysée; ils feront aussi publier cette demande chaque dimanche à l'issue de l'office devant la porte de la maison commune et de l'église paroissiale;

2. Après l'expiration de ce délai ils nous adresseront les certificats constatant les publications et affiches.

3. Les oppositions et les demandes en préférence seront admises devant nous, jusqu'au dernier jour du quatrième mois de publication. 4. Quiconque désirera avoir, pour plus amples informa-

tions, communication de la demande dudit de Delamine, pourra l'obteoir en se présentant à la 2° division des bureaux de l'administration provinciale. Le présent sera expédié aux collèges prédésignés et inséré

dans deux des journaux de la province.

En séance à Liége, le 15 septembre 1837.

Présens: MM. baron Vandensteen, gouverneur, président,
Delfosse, Scronx, Hubart, Gouvy. Lhoneux
et F. N. J. Warzée, greffier qui ont signé à la minute.

Pour expédition conforme : Le greffier provincial F. N. J. WARZÉE. 1704

EAU BALSAMIQUE ET SPIRITUEUSE

DE M. BOTOT

Approuvée par la Faculté de médecine de Paris.

Cette Eau est composée de simples et aromates bien choisis ; elle a la vertu de fortifier les genoives, de raffermir les dents, de les entretenir blanches, saines, d'en arrêter les douleurs et d'en fixer la carie; elle a aussi la propriété de rendre la bouche fraîche, de communiquer à l'haleine une odeur suave, et de ne se corrompre jamais.

Chaque bouteille est accompagnée d'un imprimé contenant la manière

de s'en servir, pour la toilette.

Les personnes qui ont la bouche pâteuse, mauvaise ou échauffée, qui sont sujettes à la pituite, aux fluxions et aux maux de dents, qui ont les gencives pales, molles, fongueuses, livides, saignantes, gonflées, douloureuses; celles enfin qui ont les dents décharnées et quelques dispositions au vice scorbutique ou qui auraient été dans la triste nécessité de faire usage de mercure, se trouveront fort bien de l'usage de cette eau; il en sera de même des femmes enceintes, elles les garantira du mal de dents et du gonslement des gencives, auxquels elles sont sujettes. Cette eau est fortifiante et d'un usage très-agréable pour le bain.

LE SEUL DEPOT pour Liege, est chez GILLON NOSSENT, rue

du Pont d'Ile, no. 32.

La réputation dont jouit l'Eau Balsamique de M. BOTOT, ayant donné lieu à des contrefacons, Mr BOTOT, pour en empêcher les effets, a fait graver sur ses bouteilles les mots EAU DE BOTOT, et sa signature est apposée sur l'étiquette de chaque bouteille.

A VENDRE, A BON COMPTE.

UNE BELLE COLONNE en pierre de taille, de 8 pieds de hauteur sur 14 pouces de largeur, avec chapitaux, un cordon avec MOULURES en pierres de taille, de 20 pieds de lon-

Une PORTE EN BARREAU ouvrant en quatre parties. S'adresser au commencement de la chaussée St. Gilles

LIBRAIRIE ANCIENNE

MM. M. L. ET A. POLAIN, FRERES.

RUE St. GANGULPHE, PIED DU PONT D'ILE , N. 658

A LIEGE.

On y trouve un GRAND ASSORTIMENT D'OUVRAGES RARES ET CURIEUX, tirés à petit nombre, sur l'Histoire la Littérature, etc., etc., etc., vieux livres et manuscrits. Les mêmes achètent, échangent et reçoivent en dépôt toutes sortes d'ouvrages et procurent dans un bref délai, ceux qu'on ne trouve plus dans le commerce.

ACHAT DE BIBLIOTHÈQUE. On s'y charge aussi des Catalogues de ventes ou autres.

On DEMANDE des APPRENTIS; ils recevraient en entrant une rétribution. S'adresser au bureau de cette feuille.

BOURSES.

Control of the contro						
°10, consolidés	92 " " 103 * " 52 7 8 39 5 8 26 * "	Espagne. Cortès. Différées. Passives. Russie. Brésil. Emp. 1834.	20 5 8 7 7 10 5 7 10 87			

ANVERS, LE 18 SEPTEMBRE. Det. différ. Emp de 48 mill. ATMAPLES. Cert. Falc. ктат-во. Lev. 1832. 45 %10 Emp. de 48 mill. Holl. Detteactive à An. 1834. Rente remboursab CHANGES. 105 0 10

AUTRICHE. Métalli Amst., c. jours. .
Rotterd., Idem .
Paris, Idem .
Paris, Idem .
Paris, Idem . Lots de fl. 100. de fl. 250. de fl. 500. 114 av. 118 av. 518 ojo p 692 010 Polog. Lots fl. 300. » fl. 500. BRÉSIL, E. à L 1834 P Lond. pr Estr. c. 40₁3 4₁2 40₁ 35 4₁4 35 4₁6 86 114 18 112 9 9 10 P Ham. p 40 HB. c. j D. dif. 1834. Dit. p. 1834. Bruxelles et Gan Dette diff. .

RESUME DE LA BOURSE D'ANVERS DU 18 SEPTEMBRE 1837.

L'active Espaguole a été sans variation à notre bourse de ce jour Ardoin ouvert (8 1/2 et reste argent à ce cours au comptant, Les primes offertes à toutes les échéances. On a fait peu d'affaires.

BRUXELLES, LE 18 SEPTEMBRE

- DI	NOA	200	Co, LE	IO SEPTEMBRE.	A A HALL
FONDS BELGES E	T ÉTR	SUITE DES ACTIONS.			
Delte activ. 2 112.	53	112	A	S. d'Ougrée	113 112
Emp. Rotsch		314	17 3100	S Sars Lonch	119 010
Fin cour.			Station !	Che de fer	200 + 10
. 1836 , 4 °fo	92	314	1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	S. de Vennes	
• Fin cour.	92	314	1	Bat. à V. Anv.	
E. de la ville 1832	99	112	A A	S. St. Léona.	
Holl. Dette active	52	112	TO D	S. Chatelin	ola auu
Rente domaniale	97	114	i an P		ala una
AUTRICHE, Métalt	104	314			one ole
NAPLES, Falconnet				Ecl. gaz. rés	מןמ מם
Espag. Dette act	18	314	A		112 112
	Section 1997	318	A	Verr Charl	nnn sle
» Fin cour.	1010	plo		Expl. l'Espér	202 210
* pr. 4 m. d. 1.	10	THE REAL PROPERTY.		Des Brasseries	פום פחת
• différée 1830.	00	ala		Librairie H	חום מפת
a dette passive.	10 10	nin	Section 1	Typogr. W	one sin
o dette passive.	2	nla	351	Fabr. Tapis	105 112
PORT. Dona Maria		nln	a Mahita	Fabr. de fer	חופ ממח
BRESIL, 1824		314	ATTE	Mutual, ind,	113 114
ROME. 1831	99	718	P	C. de Bruges	פות תחם
h managina and	day		3 300	H. F. Monc	סוח מממ
CHANGES.	100		21 1111	Libr. Meline	מומ אמת
Amsr. ct. jours	114	av.	P	S. act. réun	102 mg
LOND. ct. jours	12	10	CITE WELL	S. de Fleu	מןמי ממ
Paris. ct. jours			vil ner	Ebénisterie	pon nin
A COLUMN TO STATE OF THE PARTY	Librairie Sc	מןת מסמ			
ACTIONS INDI	USTRIE	LLES	most	Fab. Pianos	opn nio
Soci. Gén. en fl	790	nin	P	H. F. Borin.	ola au.
n ém. de Par	1674	ola	r	Hoyoux	onn nin
Société, de Com	139	nin	P	Fabr. de pap.	מות תחת
Banque de Belg	140		A	Lits de fer.	Section Control of the Control of th
C. Samb. et O	105		Is mo!	Lits de ler	ola aau
Haut Fourneaux .	146		P	CHEMINS DE FER.	CARLES OF
Charbon . Flenu			district.	De Par. à St.Ger	ole aue
Banque Foncière			A	a V.r. d.	200 210
Ch. H. et W	מממ		- 11415	n riv. g.	nan ale
Ch. Sclessin			- Illiopi	De Mulh. à Th.	ola auc
Entren Industr	000		4	Cambart	dia ann

PORT D'ANVERS .- ARRIVAGES DES 17 ET 18 SEPTEMBRE La galéasse meck. Eenigheden, v. de Riga, ch. de bois, — La galéasse meck. Neptunus, v. de Riga, ch. de graine de lin et graine de chanve. meck, Neptunus, v. de Riga, ch. de Biga, ch. de bois. — Luganre— Le schooner anglais Eglantine, v. de New-Castle, ch. de fer et charbons.— La galéasse meck. Henriette Charlotte, v. de Riga, ch. de bois. — Le schooner anglais Peace, v. de Londres, ch. de café et tabac. — Le brick de James Hunt, v. de St-Domingue, ch. de café et coton. — Le pleyt belge Sans repos, v. de Hambourg, ch. de sucre et viande salée. — Le brick belge Nyverheyd, v. de Liverpool, ch. de sel, coton, indigo, etc. — La galéasse mecklemb. Pauline, v. de Newyolk, ch. de riz, café et potasse. — Le brick belge Caroline, v. de Carmen et Laguna de Terminos, ch. de bois de teinture. — Le brick belge Rubens, v. de la Havane, ch. de café et sucre. — La galéasse mecklemb Wolfaert, v. de Riga, ch. de bois. — Le sch. suéd. 2 Gebroeders, v. de Stockholm, ch. de poix, etc. — Le koff hanov. Fortuna, v. de Ruserziel, ch. d'avoine. — Le bat. a vap. belge Princess Victoria, v. de Londré, ch. de café, coton, indigo, tabac, 30 passagers, 2 voitures et un cheval. — Le bateau à vapeur anglais Ocean, v. de Londré, ch. d'indigo, cuivre et 20 passagers.

Ch. Lev. du Fl. . | NON NIN

Luxembourg. .. and alo

MARCHÉ DE LIEGE DU 18 SEPTEMBRE 1837. Froment vieux, l'hectolitre, Froment nouveau, id. Seigle vieux, id. 12. 22 Seigle vieux,

Imprimerie de J.-Bte. Nossent, rue du Pot-d'or, nº 622, à Liège.